

ACTUALITÉ portrait

Le film de Wajda sur Katyn est annoncé pour ce printemps en France. Alexandra Viatteau se bat depuis trente ans pour que soit reconnu ce massacre.

Alexandra Viatteau, la Dame de Katyn



Alexandra Viatteau en 1999. A droite, son grand-père, le général Mond, qui, en 1939, commandait la garnison de Cracovie lors de l'agression hitlérienne.

Il arrive en histoire que la vérité s'invite à pas si feutrés qu'on reste surpris d'avoir ignoré sa présence. Mais elle est là, et on se perd en conjectures sur les raisons qui ont entouré le silence de sa venue. Alexandra Viatteau en a fait il y a trente ans l'expérience singulière. L'objet ? Le massacre, au printemps 1940, des 25 700 officiers polonais et chefs de la résistance antinazie par les hommes de main du NKVD soviétique, dans les bois de Katyn, à Kharkov et à Tver (ex-Kalinine). Staline et Béria étaient les responsables de cette exécution de masse, chacun pouvait le savoir dans la France de 1979. Mais, face aux dénégations de l'URSS, il n'était pas de mise de parler de l'affaire trop haut.

Cette année-là, jeune journaliste à Radio France, Alexandra Viatteau a l'idée, à l'occasion du quarantième anniversaire de l'occupation de la partie orientale de la Pologne par l'Armée rouge, de diffuser un entretien avec le capitaine Czapski, qui avait été chargé en 1941 d'enquêter sur la disparition d'of-

ficiers dont on ne savait plus rien. Ses recherches étaient restées vaines, et pour cause : jusqu'à la découverte des charniers de Katyn par la Wehrmacht, en avril 1943, les Soviétiques n'avaient apporté que des réponses évasives et contradictoires aux démarches visant à statuer sur le sort de ces hommes.

« Czapski était un vieil homme de près de 90 ans, installé à Paris, qui n'avait pas hésité à venir à la radio pour l'enregistrement. Or, au dernier moment, on me signale qu'il n'y a plus de studio disponible. Qu'à cela ne tienne, je prends son témoignage sur mon magnétophone. On me fait attendre. De report en report, je finis par avoir le fin mot de ces ajournements de la bouche du rédacteur en chef : cet entretien ne passerait pas, me lance-t-il tout à trac, on n'était ni à la Sorbonne ni à Free Europe ! »

Face aux dénégations de l'URSS il ne fallait pas parler trop haut

Nullement abattue par cette fin de non-recevoir, Alexandra Viatteau puise en de solides vertus familiales les ressources qui vont lui permettre d'avancer dans la connaissance du dossier de Katyn. Elle n'est pas pour rien la fille et la nièce de résistants, la petite-fille du général Mond qui commandait la garnison de Cracovie lors de l'agression hitlérienne contre la Pologne en septembre 1939. Combattant jusqu'au bout la Wehrmacht et décidant de ne pas reculer vers l'est, il échappe avec son état-major à Katyn. La figure de cet officier au passé prestigieux, admiré par sa troupe et respecté par ses adversaires, y compris communistes, et dont l'épouse fut fusillée par les Allemands, auréole encore ses souvenirs d'enfance.

Décidée à remettre l'ouvrage sur le métier, cette fois publiquement, elle écrit en 1980 dans *Le Matin de Paris* un article qui ne laisse pas indifférent. A *L'Histoire*, Stéphane Khémis, qui l'a lu, lui propose une contribution plus étoffée, laquelle, sous le titre « Katyn : la négation d'un massacre » (juin 1981, n° 35), ne reste pas non plus sans écho. André

BIOGRAPHIE

Versaille, qui vient de fonder à Bruxelles les éditions Complexe, lui fait signer un contrat. En 1982, paraît *Katyn, l'armée polonaise assassinée*.

Pour autant, elle sait qu'elle n'a pas emporté la partie. En face, les Soviétiques s'obstinent dans le déni : Katyn a été reconnu à Nuremberg comme un « crime de guerre ». Seulement, les Allemands, accusés par les Soviétiques, ont été déclarés innocents de ce crime. Il n'échappe pas à Alexandra Viatteau que des signaux laissent apparaître un possible aveu de l'URSS. Bourdenko, qui présidait l'enquête soviétique concluant à la responsabilité allemande, avait admis, sur son lit de mort, avoir agi sur ordre à seule fin de camoufler un crime du NKVD et de Moscou.

Les langues se délient. En 1987, en marge d'un colloque, à Palerme, sur octobre 1917, l'historien Youri Afanassiev se confie en aparté à Alexandra Viatteau. A la question de savoir quand Moscou admettra sa culpabilité, il laisse tomber : « *Le plus tôt serait le mieux.* » Son interlocutrice de rebondir : a-t-il connaissance d'archives établissant cette culpabilité ? Réponse : « *Il ne faut pas chercher très loin. Il faut juste la volonté politique.* »

Cette volonté politique finit par éclore. Avec Gorbatchev qui avoue en 1990 le crime, puis avec Eltsine qui remet en 1992 à Varsovie des documents irrécusables. Entre-temps, celle dont la persévérance a fait dessiller les yeux d'une opinion française blasée, rencontre un beau succès à l'occasion d'une exposition sur Katyn organisée à Nanterre.

Faut-il s'étonner que le raidissement politique observé à Moscou, Poutine *regnante*, coïncide avec un retour en arrière en matière d'archives ? Depuis 2005, elles sont fermées aux chercheurs par le fait du prince. « *Secrets d'État !* » leur oppose-t-on. Comme quoi Katyn reste une plaie béante, et pas seulement pour les descendants des victimes.

Toujours est-il qu'Alexandra Viatteau poursuit inlassablement sa quête qui devrait se traduire par une autre publication. En attendant, elle fait de Katyn une actualité en marche et intervient régulièrement sur le site du centre géopolitique en ligne, diplomweb, dont elle est conseillère scientifique. Elle a encore milité cet automne pour que soit enfin diffusé en France le film d'Andrzej Wajda, *Katyn* dont la sortie est prévue au printemps 2009. Un film aussi superbe qu'implacable qui va redonner vigueur à ses propres recherches. « *Regardez bien la scène finale, celle des exécutions, et écoutez ce silence* », dit-elle de cette œuvre où la précision des massacres repose aussi sur les interrogatoires des coupables.

Les souffrances de la Pologne, un pays quitté à l'enfance, sont au cœur de son activité d'historienne. Son *Staline assassine la Pologne* rappelait, en 1999, les déportations de masse de civils polonais en 1939 puis en 1945, et les crimes de la collaboration du NKVD avec la Gestapo jusqu'en

1948 : naissance à Cracovie (Pologne).

1957 : arrivée à Paris.

1975 : thèse de doctorat à la Sorbonne.

1978-1979 : journaliste à Radio France.

1980 : premier retour en Pologne.

1981 : son article « Katyn : la négation d'un massacre » est publié dans *L'Histoire*.

1982 : *Katyn, l'armée polonaise assassinée* (Complexe).

1983 : correspondante de RFI à Rome.

1984 : *Varsovie insurgée* (Complexe).

1988 : retour à Paris. Chargée de cours à l'Institut français de presse à la faculté d'Assas, Paris-II.

1999 : *Staline assassine la Pologne, 1939-1947*, en collaboration avec Stanislaw Maria Jankowski et Youri Zoria (Le Seuil).

2003 : chargée de cours en géopolitique européenne à l'université de Marne-la-Vallée.

2003 : dirige *L'Insurrection de Varsovie : la bataille de 1944* (Presses de l'université de la Sorbonne).

2007 : *La Société infantile* (Hora Decima).

Printemps 2009 : *La Pologne dans l'axe Paris-Berlin-Moscou* (Hora Decima) et *Katyn* (André Versaille).

juin 1941. Aujourd'hui, Alexandra Viatteau prépare un ouvrage associant histoire et actualité, *La Pologne dans l'axe Paris-Berlin-Moscou*, où elle remet son pays d'origine au centre d'un enjeu géopolitique qui traverse l'Europe.

Née à Cracovie, arrivée en France en 1957, la jeune Alexandra, lycéenne à Versailles puis à Sceaux, apprend vite : le français, bien sûr, mais aussi l'anglais et le russe « *pour bien lire les archives que j'aurais à dépouiller plus tard* ». Étudiante d'Hélène Carrère d'Encausse, elle consacre sa thèse au « non-conformisme » dans la revue soviétique *Novy Mir*. Yale la tenterait, mais un étudiant polonais, son futur mari, l'en détourne, et les voilà engagés dans ce métier qui leur permet de suivre au jour le jour, à Paris et à Rome, l'histoire de leur pays natal en train de se défaire de l'emprise soviétique.

Rentrée de Rome en France en 1988, elle entame une carrière universitaire. Avec la même grâce, l'élégance tantôt parisienne, tantôt cracovienne, de ses chapeaux légendaires, elle poursuit sa mission : « *remplir ma part de devoir, non pas de mémoire, mais de vérité historique* ». La Pologne au cœur, elle n'est pas près de s'arrêter. Même si c'est la désinformation, où elle se trouve, qui est son champ d'étude.



Avec son père, en 1961, au bois de Boulogne.

Daniel Bermond
Journaliste